



DE LA MORT

DE NOTRE SEIGNEUR

IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 21. 22. & 23. du Chap. XVI.
de l'Evangile selon S. MATTHIEU.

21. *Dés lors Iesus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & estre mis à mort, & ressusciter le troistesme jour.*

22. *Alors Pierre l'ayant pris à part, se prit à le tanser, disant Seigneur; aye pitié de toy. Ceci ne t'aviendra point.*

23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moi Sathan; Tu m'es en scandale: Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu; mais les choses qui sont des hommes:*



HERS FRERES;

S'il y a aucun sujet, où se justifie clai-
h rement

Esaie 55.
3.

rement la vérité de ce que dit Esaye, que les voyes & les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres; c'est le mystere de la mort & passion de nôtre Seigneur Iesus-Christ, à la memoire duquel ce jour a été consacré par les Chrétiens. Car où est celui des hommes en l'esprit duquel il fust jamais tombé que le Pere de l'eternité deust souffrir la mort; & le Seigneur de gloire estre plongé dans la dernière ignominie; & le Fils de la dilection de Dieu, & son unique benediction, estre fait malediction? Et qui se fust encore imaginé, que la vie eust deu estre acquise par la mort, la royauté par la croix? la gloire naistre de l'ignominie, & la benediction de la malediction? Et neantmoins c'est ce qui s'est fait en la passion de Iesus-Christ par la volonté, & par le conseil préordonné de Dieu. Aussi sçavez vous, que ce mystere choqua d'abord les esprits de tous les hommes, Juifs, & Gentils; les uns s'en étant scandalisez, & les autres moquez, selon ce que l'Apôtre nous a laissé par écrit, que Iesus la puissance, & la sâpience de Dieu, a été scandale aux Juifs, & folie aux Grecs. C'est pourquoi le Seigneur pre-
voyant

2. Cor. 1.
23. 24.

voyant dans son infinie sagesse combien ce mystere sembleroit étrange, & incroyable aux hommes, pour les en rendre capables, & leur en faciliter la créance, prit le soin de le figurer & predire en diverses manieres plusieurs siecles avant l'évenement de la chose, afin que quand elle arriveroit, chacun püst reconnoistre nonobstant la repugnance de ses sens, & de sa raison, que c'est l'œuvre de l'Eternel, & l'exécution de son conseil. Et outre ces vieux types, & oracles, contenus dans les anciennes Ecritures des Prophetes de Dieu, Iesus-Christ nôtre Sauveur prit encore le soin durant les jours de sa chair, d'en avertir lui mesme ses disciples de bonne heure, afin qu'un événement si merveilleux, & si contraire à toute apparence, ne les surprist point. C'est ce qu'il fait dans le texte, que nous venons de vous lire; où il predit aux siens tout ce qu'ils virent accompli quelque temps apres en un jour semblable à celui-ci. J'en ai choisi les paroles pour sujet de cette action; parce qu'elles contiennent tout ce grand mystere, que nous avons maintenant à mediter, tant pour satisfaire à la devotion de ce jour;

que pour nous preparer à recevoir Dimanche prochain, sur la table du Seigneur, les fruits de cette douloureuse & precieuse mort, qu'il predict ici à ses disciples, & qu'il souffrit reellement en son temps ainsi qu'il l'avoit predite. Vous y verrez Iesus Christ regetté & outragé avec un extreme opprobre par les Sacrificateurs, & tout le conseil des Iuifs, mis à mort par les Gentils, & resuscité en gloire malgré la fureur des uns & des autres. Vous y verrez l'étonnement & la contradiction de S. Pierre à une nouvelle si fascheuse, & si contraire à ses sens & à ses desirs; & la sainte severité du Seigneur Iesus à detester & repousser l'injuste & injurieux conseil de l'inconsiderée & charnelle affection de son disciple. Car ce sont là, comme vous l'avez peu remarquer vous mesmes, les trois points qui nous sont representez en ce texte, la prediction de la mort de Christ; la vaine émotion de S. Pierre, & la rude correction qu'en fait le Seigneur. Nous les expliquerons brievement, s'il plaist au Seigneur, pour vous proposer en suite les fruits inestimables, qui nous reviennent de cette merueilleuse mort du

Sauveur

Sauveur du monde, & vous montrer les devoirs auxquels ils nous obligent.

Dés lors, dit l'Evangeliste, *Iesus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & estre mis à mort, & ressusciter le troisieme jour.* La souveraine sagesse du Seigneur paroist en cette sienne conduite, comme par tout ailleurs; en ce qu'il commença alors seulement à découvrir sa passion à ses disciples. Jusques là il leur avoit teu ce mystere, ou s'il leur en avoit touché quelque chose, il ne l'avoit exprimé qu'ë general, & obscurément, & en telle sorte qu'ils ne l'avoient pas bien compris; parce que leur foy étant encore extrêmement foible, il avoit été à propos de la mesnager, & manier delicatement, jusques à ce qu'elle se fortifiast peu à peu, & se rendist capable de soutenir le choc d'une verité si rude, & si éloignée de leur imagination selon la divine maxime qu'il nous donne lui mesme ailleurs de ne mettre le vin nouveau qu'en des vaisseaux neufs, c'est à dire, d'accommoder & de proportionner nôtre predica-

*Math. 9.
17.*

tion & nôtre discipline à la portée de ceux à qui nous avons affaire. Mais maintenant qu'il venoit de reconnoître la force & l'accroissement de la foy de ses Apôtres, par cette belle & genereuse confession, qu'ils avoient faite par la bouche de S. Pierre disant franchement qu'ils le tenoient pour le Christ, le Fils du Dieu vivant, comme S. Matthieu l'a raconté dans les versets precedens; aiant, dis je, tiré cette experience de leur foy, il ne leur cache pas davantage ce grand secret; & scachant bien que la confiance qu'ils avoient en lui étoit assez ferme pour les empescher de quitter sa discipline, & pour vaincre la résistance que leurs sens feroient à cette verité, dès lors il la leur declare; c'est à dire, qu'illa leur annonce ouvertement, pour les preparer & fortifier de bonne heure contre un si grand combat. Il leur découvre donc qu'il ira en Ierusalem, & que les principaux des Juifs l'y persecuteront, & lui feront souffrir beaucoup de choses, & la mort mesme; & qu'en suite il ressuscitera le troisieme jour. Cette prediction est un argument tout evident de sa divinité, & de la verité de sa mission celeste

leste. Car d'où eust-il pû apprendre d'ailleurs, que de la lumiere de Dieu, à qui toutes choses sont presentes, quelles seroient à l'avenir les pensées de tant d'hommes ? les affections, & resolutions de leurs cœurs, & quels les succez de leurs desseins ? Certainement en cela mesme qu'il leur parle ainsi de son infirmitè, il leur donne des assurances de sa gloire; & en leur predisant sa mort, il leur montre par mesme moien qu'il est Dieu; meslant d'une fasson admirable la vertu de son Esprit tout-puissant, avecque les marques de sa chair infirme. Et ce tesmoignage qu'il donne ici à ses Apôtres de la verité de son envoy, nous en doit persuader aussi bien qu'eux; n'y aiant nulle apparence, qu'ils eussent voulu feindre, & lui attribuer cette prediction, s'ils ne l'eussent veritablement entenduë de sa bouche, avant l'evenement des choses, ainsi qu'ils nous le racontent unanimement, S. Marc & S. Luc la recitant tout de mesme que S. Matthieu en cét endroit. Joint qu'ils nous rapportent ailleurs d'autres predictions du Seigneur, qui n'ont été accomplies qu'après leur mort; comme celle de la

destruction de Ierusalem, & des grandes persecutions de l'Eglise, & de son étendue par tout le monde. Mais cette mesme prediction du Seigneur, & toutes les autres semblables nous apprennent encore clairement une verité importante contre les adversaires de la grace de Dieu; c'est assavoir, que les mouvemens du cœur de l'homme ne sont pas vagues & incertains, & dépendans d'une cause tellement libre, qu'il soit toujours en elle de s'attacher à l'un ou à l'autre de deux partis contraires. Car si cela étoit, l'on ne pourroit predire avec certitude quelles seront les volontez & les actions des hommes à l'avenir. Par exemple, le Seigneur n'eust pû prévoir assurément ce que refoudroient, & feroient les Scribes & Sacrificateurs des Juifs, parce que, selon cette supposition, leurs volontez devoient toujours demeurer maistresses d'elles-mesmes; & également capables de se porter & à faire ce que Iesus-Christ dit ici, & à ne le faire pas. Or les predictions de Dieu sont certaines & infaillibles; de sorte qu'il n'est pas possible qu'elles ne s'accomplissent. Certainement il n'étoit donc

donc pas possible non plus, que les cœurs de ces misérables Juifs voulussent, ou fissent autre chose, que ce que dit ici le Seigneur. Leurs volontez s'y devoient déterminer assurement ; & il y avoit dans la liaison & enchainure des choses, des causes qui les rangeroient infailiblement à ce parti ; le Seigneur les voioit, & l'évenement qui en resulteroit en suite. D'où s'ensuit que cette indifférence aux deux partis d'une contradiction, que l'on attribué à la volonté humaine, & en laquelle on fait consister sa liberté, n'est qu'une imagination qui n'a point de fondement ni en la nature des choses mesmes, ni en la parole de Dieu. Mais pour revenir à nôtre texte, le Seigneur predict à ses disciples, *qu'il souffriroit beaucoup de choses en Ierusalem de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes.* C'est précisément ce qui arriva à la feste de la Pasque ; de sorte que nous ne sçaurions trouver un meilleur commentaire de cette prediction, que l'histoire de la passion mesme du Seigneur, comme nous l'avons enregistré dans les livres des Evangelistes ; où ces Saints Auteurs nous racontent, que les princi-

principaux Sacrificateurs, & les Scribes des Juifs s'assemblerent avecque les Anciens, c'est à dire ceux du grand conseil, nommè Sanhedrin, qui s'appelloient les Anciens en la mesme sorte, & pour la mesme raison, que les Romains nommoient Senateurs, c'est à dire Anciens, les Surintendans de leur Etat; à cause que la pluspart de ceux qui composoient ces corps, étoient personnes d'aage & d'expérience. Tous ces gens, qui étoient les conducteurs, & les chefs d'Israël s'assemblerent en la salle de Caïphe le premier & le souverain Sacrificateur; & là poussé & animé d'une envie & malignité infernale, tinrent conseil; où il fut resolu de se saisir de Iesus, & de le faire mourir. Apres cette abominable deliberation, digne non d'une assemblée de Sacrificateurs & de Ministres de Dieu, mais d'un Concile de demons, ils envoierent une troupe de soldats pour l'executer. Et afin que rien ne manquast à l'horreur de cette impieté, un des Apôtres du Seigneur ayant vendu pour la somme d'environ quinze escus, un sang plus précieux que tout l'univers ensemble, servit de guide aux ennemis de son bon Maistre; & le
trahissant

trahissant par un baiser, leur mit meschamment entre les mains celui qui lui avoit fait l'honneur de l'appeller au plus haut ministere de son Eglise. Vous sçavez comment ces méchans empoignans violemment le Saint des Saints au milieu de ses disciples innocens, le menerent chez Caïphe; Vous sçavez les outrages & les indignitez qui lui furent faites en cette assemblée impie; comment sous de fausses & calomnieuses accusations de blasfeme, & de sedition, ces enragez condânerent celui qu'ils devoient adorer; comment ils lui cracherent au visage, & le frapperent à coups de verges; & apres s'estre moquez de lui, & lui avoir fait tout ce que peut faire la plus barbare insolence, le presenterent enfin à Pilate, homme Romain, Gouverneur de leur Etat; qu'ils animerent contre lui autant qu'il leur fut possible; & malgré la connoissance qu'il avoit de son innocence, le forcerent par la furie & l'importunité de leur passion, à l'abandonner à leur rage. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien est vaine la fantaisie de ceux, qui se figurent que les souverains Pontifes, & les Conciles de
l'Eglise

L'Eglise ne peuvent errer. Car si vous avez égard à l'exterieur, il ne manquoit à cette compagnie aucune des conditions necessaires pour la rendre legitime. Elle étoit composée des Sacrificateurs, à qui Dieu avoit donné son alliance, & en la bouche desquels il avoit mis la parole de verité; les messagers de l'Eternel des armées, dont les lévres gardoient la science; & à qui Dieu avoit fait tant de magnifiques promesses. Ils étoient convoquez par leur souverain Pontife, presidant en personne au milieu de leur assemblée. Et neantmoins vous voyez qu'avec tout cela, ils tombét dans la plus grossiere, & la plus pernicieuse erreur qui fut jamais; & que ces bouches, dont l'office étoit d'estre les oracles du peuple de Dieu, prononcent la plus folle, & la plus detestable impieté, que le Diable puisse inspirer à ses esclaves. Ils rejettent le salut du monde, le fondement de l'Eglise, le Prince d'éternité, le Christ unique de Dieu & des hommes. Ils persecutent celui qu'ils devoient servir & embrasser, comme leur Sauveur. Ils traittent le Saint des Saints comme un brigand; & bien loin de le prescher

prescher & recommander aux autres, ils le baffouënt, & le condamnent cruellement eux-mesmes, le declarant impie & blasfemateur. Ne vous étónez donc pas, si depuis il est souvent arrivè, que les Pontifes & les Conciles des Chrétiens, soient tombez en des erreurs evidemment contraires à la parole de Dieu, nonobstant le glorieux titre qu'ils prennent de depositaires de la verité, & d'infailibles Docteurs de la foy. Car ils n'ont pas plus de promesses que les Sacrificateurs en avoient autresfois entre les Juifs; & Dieu a permis que les uns & les autres ayent fait de si lourdes fautes, expressément pour nous apprendre à ne dependre que de lui, & à attacher nos cœurs à sa seule parole, pour ne rien croire que ce qu'il a daigné nous y enseigner. Mais le Seigneur ne predit pas seulement, que les principaux des Juifs lui feront souffrir beaucoup de maux; Il ajoûte, que leur fureur ira jusques là que de le mettre à mort. Car Pilate vaincu par leur importunité, le condamna à la mort de la croix; & apres l'avoir fait fouïeter & couronner d'épines, l'envoia en un lieu proche de Jerusalem, nommé

Calvaire,

Calvaire, où il fut executé. Je n'en rapporterai pas toutes les circonstances, que vous pouvez voir dans l'histoire Evangelique. Je remarquerai seulement, que cette sorte de mort, qu'il souffrit, étoit la plus infame qui fust alors. Car on n'y condamnoit d'ordinaire que les esclaves, & les brigands, & les criminels de leze Majesté, & les auteurs de quelque sedition. Outre l'ignominie, elle étoit infiniment cruelle & douloureuse. Car le patient étoit étendu sur une croix, ses pieds clouéz sur la tige, & ses mains sur les bras de ce funeste bois; où on le laissoit consumer peu à peu, parmi des douleurs horribles, la grande quantité de nerfs, qui aboutissent de toutes parts aux mains & aux pieds, rendant ces parties-là extrêmement sensibles. Enfin cette mort de la croix avoit encore ceci de particulier, qu'elle étoit expressement maudite de Dieu en sa Loy, comme le remarque l'Apôtre, y rapportant cette clause, qui se lit dans le Deuteronomie, *Maudit est quiconque pend au bois.* Telle est la mort, que le Seigneur Iesus souffrit selon sa prediction; & il ne faut pas negliger ce qu'il ajoute ici expressement,

que

Gal. 3.

15.

Deut. 21.

22.23.

que ces choses lui arriveroient en la ville de Ierusalem. Car cette circonstance aggrave d'un côté l'indignité de la chose, qu'une horreur si étrange se soit commise, non dans quelque lieu barbare, habité par des idolatres; mais en Ierusalem, le sanctuaire de Dieu, la ville de paix, l'école des Prophetes, & le domicile de la pieté; & de l'autre accroist encore l'ignominie de ce supplice, que Iesus souffrit non dans un coin écarté & solitaire, mais à la veüe du plus grand peuple qui fust en tout l'Orient. Et bien que la disposition de l'état mesme d'Israël le requist ainsi, le grand Conseil de Sanhedrin, qui seul avoit la connoissance de cette sorte de causes, où il s'agissoit de la religion, ayant son siege en la ville de Ierusalem; de sorte que tous ceux qu'il condamnoit étoient executez en ce lieu-là, à quoi il semble que le Seigneur regarde, quand il dit en quelque endroit de l'Evangile sur ce mesme sujet, *qu'il n'échet point qu'aucun* ^{Luce 13.} *Prophete meure hors de Ierusalem;* outre cela, dis-je, la souveraine providence du Pere l'ordonna ainsi, afin que la grande victime vraiment expiatoire de nos pechez, fust immolée dans le lieu sanctifié

Etifié pour son service, & hors duquel il n'étoit pas permis d'offrir les sacrifices par lesquels elle avoit été figurée. Joint que la foy de cette mort étant absolument necessaire pour le salut du monde, & la fondation de l'Eglise, il étoit à propos, que le fait fust tres notoire; comme il le fut, s'étant passé dans la plus fameuse ville de l'Orient, & où il y avoit continuellement une grande multitude de Juifs & de Payens; & encore en la solennité de la Pasque, qui outre les habitans y avoit attiré un nombre infini de gens de toutes les parties du monde. Mais voiez ici je vous prie, la bonté & la sagesse du Seigneur; qui sçachant bien la playe que cette triste declaration de sa mort alloit faire dans les cœurs encore infirmes de ses disciples, y ajoûte incontinent le remede, leur promettant apres l'horreur de sa croix, la joye & la merveille de sa resurrection, disant qu'*il ressuscitera au troisieme jour*; Ne vous troublez point, dit-il. Cette mort ne m'engloutira pas. Elle ne me tiendra que trois jours. Je ressusciteray au troisieme. Ce ne sera qu'un brouillard, ou un nuage, qui se dissipera en peu de temps, & me rendra à vôtre

veuë plus luisant & plus glorieux qu'au-
 paravant. En quoy les ministres de l'E-
 vangile ont un bel exemple de joindre
 toujourns dans leurs prédications la gloi-
 re de la resurrection avec l'ignominie
 de la croix, pour relever les esprits de
 leurs auditeurs ; qui ne treuvant en la
 mort du Seigneur, que des apparences
 d'infirmitè & des spectacles d'horreur,
 demeurent effrayez jusques à ce qu'ils le
 voyent sortir du tombeau dans une vie
 celeste & divine ; comme un soleil, qui
 apres les tenebres d'une courte nuit, se
 leve le matin plus beau, & plus éclatant
 que jamais. Enfin il faut encore remar-
 quer que le Seigneur predict ces choses,
 non seulement comme veritables, mais
 aussi comme necessaires, en disant, qu'il
 lui falloit aller en Ierusalem, & y souffrir:
 Et il en parle ailleurs en la mesme sorte,
 comme quand il disoit à deux de ses dis-
 ciples apres sa resurrection, *Ne falloit-il* Luc 23:
pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi ibid. 46.
il entraist en sa gloire ? & ailleurs encore,
 qu'il falloit que toutes les choses écrites de lui
 par les Prophetes fussent accomplies. Certai-
 nement il n'étoit pas absolument neces-
 saire, que le Fils de Dieu souffrist. Il étoit

en sa liberté de laisser perir le genre humain dans son péché. Mais presuppposé en Dieu le conseil & la volonté de sauver les hommes, & de les relever de leur ruine, il a fallu nécessairement que pour conduire cette grande œuvre à sa fin, le Fils intervint en qualité de Mediateur, & qu'il satisfist par sa mort à la justice divine; qui ne peut pardonner le péché, qu'il ne soit expié par un sacrifice; ce qui ne peut estre que par un sang, ou une mort d'une valeur infinie; & nul n'en peut offrir une telle, s'il n'est Dieu benit éternellement: Au moien de quoy vous voyez, que Dieu ayant eu la bonté de vouloir sauver le monde, il a fallu pour des-interesser sa justice, qu'il assujettist son Fils unique à la mort, pour ressusciter en suite, & relever nôtre nature en sa personne. Et c'est ce que signifioient tant de types, & d'oracles sous le vieux Testament, où le Christ étoit représenté comme mourant, qui tous fussent demeurez vains & sans effet, si Iesus n'eust souffert. N'étant donc pas possible qu'un seul iota de la parole de Dieu tombe par terre, ou s'en aille à neant, il a fallu encore inévitablement, que le
Christ

Christ souffrist. Mais ni cette necessité, que le Seigneur oppose ici aux desirs & aux pensées de ses Apôtres, comme une forte barriere, ni l'esperance de sa resurrection prochaine, qu'il y melle pour adoucir l'amertume de cette fascheuse nouvelle, ne peut retenir la vehemence de S. Pierre. Il s'élançe, & prenant son Maistre à part, *se mit à le tanser*, dit l'Evangéliste, *disant, Seigneur, ayes pitié de toi. Ceci ne t'aviendra point.* Ce que nôtre Bible a traduit, *Ayes pitié de toy,** est une ^{* iduq} maniere de parler ordinaire dans le langage Syrien, que parloit alors S. Pierre, & dans l'Arabesque, & qui se treuve meïmes quelquefois dans l'ancienne version Grecque du Vieux Testament, que l'on appelle des Septante; & comme il paroist clairement par la consideration des lieux, où elle se rencontre, elle signifie simplement, ce que nous disons en vulgaire, *à Dieu ne plaise, ou Dieu m'en garde, ou ja n'advienne*; comme l'a aussi tres-bien traduit en ce lieu le vieux Interprete Latin, * & l'Auteur tant de la ^{* Absis} version Syriaque du nouveau Testamēt, ^{a te,} que celui de l'Arabesque. C'est donc tout de meïme que si S. Pierre disoit, *Seigneur,*

Dieu t'en garde ; ou à Dieu ne plaise. Cela ne t'arrivera point. Paroles qui tesmoignent une extrême émotion dans l'esprit de ce pauvre Apôtre; qui l'emporta jusques-là que de tirer le Seigneur à part, comme s'il eust eu quelque grád secret à lui dire; ou peut-estre pour n'avoir pas la hardiesse de le reprendre devant les autres, bien que de quelque faſſon qu'on l'entendé, toûjours y eut-il de l'excez d'entreprendre tant que cela. Et cette faillie procedé en partie d'ignorance, en partie d'amour & d'affection vers le Seigneur, & étoit enfin meſlée d'une preſomption charnelle. Car pour l'ignorance, il paroist clairement, que jusques-là il n'avoit pas ſceu que le Christ deust souffrir la mort pour nous; étant évident que s'il l'eust ſceu, il ne se fuſt point troublé d'entendre une verité, qui lui eust été desja connuë, bien loin de la combattre & rejeter ſi fierement. Et S. Luc remarque la meſme ignorance dans les autres disciples; nous racontant, que lors que le Seigneur leur parla de ſa mort, ils n'entendirent rien en ces choses, que ce discours leur étoit caché, & qu'ils *n'entendoient point ce qu'il leur diſoit.* J'avouë que cette ignorance

Luc 18.

34

ignorance avoit été par le passé excusable en eux ; à cause que l'accomplissement des prediCTIONS de ce mystere n'en avoit pas encore éclairci le sens , & que le voile de la Loy le cachoit ; de faſſon qu'elle n'estoit point prejudiciable au salut des fideles , qui ne laissoient pas d'estre sauvez par le merite du Messie à venir , encore qu'ils ne comprissent pas distinctement la maniere dont il nous racheteroit , assavoir par la mort de la croix ; la revelation divine étant la mesure de nôtre foy. Mais depuis que le Seigneur Iesus Christ eut expressement declaré ce secret à ses Apôtres, côme nous l'avons entendu en des termes qui ne laissoient aucun sujet d'en douter ; leurs ignorances, & leurs doutes sur ce point sont evidemment blasmbables. Car comment pourroit-on excuser S. Pierre, qui venant d'entendre de la bouche de celui qu'il reconnoist estre le Christ, le Fils du Dieu vivant , qu'il lui falloit souffrir la mort ; au lieu de recevoir cette verité avec foy , non seulement la revoque en doute, mais la rejette comme une chose fausse & absurde , & qui n'aura, ni ne pourra avoir lieu , *A Dieu ne plaise*, dit-il,

Cela n'arrivera point ? & il ose mesmes reprendre le Seigneur de l'avoir dite, comme le tesmoigne l'Evangeliste ? Mais au milieu de ce desordre, paroist aussi son affection envers le Seigneur; telle qu'il ne peut ouïr ni souffrir qu'il lui arrive du mal. Car il est clair que c'est de là que naissoit cette forte contradiction, qu'il oppose aux paroles de son Maistre. En quoy il s'est laissé aller à la presumption de sa chair; entreprenant mal à propos de reprendre son Seigneur, & s'ingerant de lui donner conseil; comme s'il eust mieux entendu que lui les devoirs de sa charge. Et que telle ait été la faute de cét Apôtre en cette inconsiderée replique, la réponse du Seigneur le montre clairement. Car bien qu'il fust la douceur & la bonté mesme, qui supportoit la rudesse de ses enfans avec une patience admirable, n'eteignant jamais le lumignon fumant, ni ne brisant le roseau cassé, neantmoins il fut tellement épris d'une juste indignation à cette étrange proposition de Saint Pierre, qu'il le rabroüa tres-rudemment avec une action & des paroles qui tesmoignoient la plus sensible offense qui se puisse. Il se retourna, dit l'Evangeliste,

comme

comme si le discours de l'Apôtre eust soüillé ses saintes oreilles ; ainsi que nous avons accoûtumè de rompre brusquement avec ceux qui nous entretiennent de choses facheuses & offensives , en leur tournant le dos. Joint qu'il vouloit que ses autres disciples entendissent sa réponse , & sceussent avec quel ressentiment il prenoit ce qui lui avoit été dit, tant pour les instruire eux mesmes , que pour mortifier davantage la temerité de S. Pierre, en le châtiant non en secret & à part, mais en la presence des autres. En suite de cette action , qui devoit desja percer le cœur de son disciple jusques au vif , il ajoute ces paroles foudroiantes, *Va arriere de moy Satan ; Tu m'es en scandale. Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais les choses qui sont des hommes.* O Dieu ! quel devint alors ce pauvre disciple ! voyant ce bon & souverain Seigneur si offensè de son prétendu conseil, & si indignè contre lui : entendant cette mesme bouche sacrée , qui avoit nagueres louè & élevé sa foi dans le ciel, le precipiter maintenant par maniere de dire jusques dans les enfers ; & au lieu de ces douces paroles , *Tu es bien-heureux*

Simon fils de Ionas. Tu es Pierre, & sur cette pierre j'edifieray mon Eglise, tonner maintenant celles-ci, Va arriere de moy Satan.

Tu m'es en scandale. Peut-estre, Chers Freres, que la faute de l'Apôtre se pouvoit guerir à moins; veu l'ardente amour qu'il portoit à son Maistre. Mais le Seigneur a ménagé cette occasion pour nôtre bien; & a voulu nous montrer en la personne de ce disciple, l'un de ses plus grands & plus favorisez ministres, combien il a en abomination la presomption de nôtre chair, afin de nous former par cét exemple à une sainte & humble docilité. S. Pierre en resistant à ces souffrances du Seigneur avoit eu, ce me semble, une bonne intention; lui semblant que ce seroit chose indigne que le Fils de Dieu tombast en cét opprobre. Et neantmoins vous voiez comment le Seigneur le renvoie; & sans écouter seulement ses pretendus avis, dès la premiere proposition qu'il lui en fait, il l'appelle *Satan*, & lui commande de se retirer, & lui reproche qu'il lui est *en scandale*: tous termes, côme vous voiez, tres-piquans, & qui tesmoignent une irritation, & une detestation, extrême. Car quel mot sçauriez-vous
trouver

trouver plus rude , & plus offensif que celui de Satan, qui est le nom du Diable, & signifie proprement *adversaire*? le Seigneur montrant par là , qu'il tenoit pour son ennemi , & pour organe de Satan, quiconque le vouloit détourner de souffrir les choses , auxquelles il étoit appellé par le Pere. Et en effet S. Pierre résistant à ce conseil de Dieu par un zèle inconsidéré , faisoit sans y penser, l'office d'un ennemi , & d'un ministre de Satan. Il ajoute qu'il lui est en scandale ; parce qu'il le détournoit de sa vocation , & l'empeschoit entant qu'en lui étoit, de rendre à son Pere cette admirable obeissance, qu'il lui demandoit pour sa gloire, & pour le salut du monde; de sorte qu'il ne tint pas à cet Apôtre , que lui mesme & toute l'Eglise ne demeurast privée de la grace de Dieu , & de son royaume; tant est aveugle nôtre prudence dans les choses celestes ! Et le Seigneur découvre en suite la source de tout ce mal; quand il ajoute , *Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais les choses qui sont des hommes.* Nous ne voions pas les raisons de cette profonde sagesse, qui est cachée dans toutes les voyes de

Dieu;

Dieu ; mais examinons seulement ses œuvres selon les regles & les maximes de la prudēce humaine ; qui n'ont qu'une vaine ombre, & une fausse apparence de raison. C'est justement ce qui abusa Saint Pierre. Car la mort & l'ignominie passant dans le jugement humain pour des maux extremes, il creut qu'il étoit de son devoir d'empescher autant qu'il pourroit, le Fils de Dieu de les souffrir ; ne considerant pas les grandes & admirables causes de la conduite de Dieu en cette œuvre. Que ce zele ardent du Seigneur Iesus allume une flamme semblable dans nos cœurs ; pour cheminer courageusement dans nôtre vocation, & tenir pour un Satan, quiconque nous en veut détourner sous quelque pretexte, & avec quelque affection que ce soit ; fust-ce un disciple, fust-ce nôtre enfant, fust-ce un Apôtre, & comme dit S. Paul, un Ange du ciel. N'y prestons pas mesme l'oreille. Rompons promptement avec Satan, de quelque organe, qu'il se serve pour nous scandaliser ; & lui disons hardiment dès l'abord, *Va arriere de moy, Satan.* Mais faisons aussi nôtre profit de cette pitoiable faute de Pierre, que l'E-

criture nous propose pour nôtre instruction. Donnons nous garde d'y tomber jamais; & pour cét effet adorons avec une parfaite docilité toutes les veritez de Dieu, nous contentans de sa volonté; sans jamais rien entreprendre au contraire, quelques plausibles que nous paroissent les raisons de nôtre chair. N'alleguons point nos bonnes intentions, là où il est question du service de Dieu. Le Seigneur Iesus avec cette sienne réponse comme avec un marteau de fer, a mis en pieces toute cette presumption de l'homme; brisant en un mot toute la prudence de la chair, & la renvoiant aux enfers, comme un fruit & une production de Satan, qui avecque les belles & specieuses couleurs, dont il farde ses suggestions, ne cherche qu'à nous debaucher de la verité & du salut; qui depend tout entier de la voix & de l'ordre de Dieu, & non de la fantaisie, ou des inventions des hommes. Embrassons sur tout avec une ardente foy la mort du Seigneur; qui lui a été si precieuse, que non seulement il l'a soufferte constamment & genereusement, mais n'a pas mesmes pû supporter la moindre parole de

de son Apôtre au contraire, reconnoissant que c'étoit le principal de sa vocation, & le grand chef-d'œuvre de la sagesse, bonté, & justice du Pere. Etouffons à son exemple, tout ce que la chair oze gazouïller contre ce grand & adorable mystere. Aussi serions nous beaucoup plus inexcusables, que S. Pierre, si nous tombions maintenant dans une erreur semblable à la sienne. Car pour lui, il ne sçavoit pas encore les raisons de ce mystere; qu'il apprit depuis, tant de la bouche de son Maître, que de la lumiere du Saint Esprit, dont il fut baptizé; & qu'il enseigna fidelement à l'Eglise, & par sa predication, & par ses divines épîtres, qu'il nous a laissées, & sur tout par la premiere; où comme s'il eust eu dessein de reparer le scandale de cette resistance, qu'il avoit faite à la mort du Seigneur au temps de son ignorance, il nous instruit excellemment de sa necessité, & de ses fruits, conformément à ce que tout le reste de l'Ecriture nous en dit. Premièrement cette mort a parfaitement expié le pechè du monde; le sang, la souffrance, & la malediction de cet innocent Agneau, qui fut immolé en la croix, ayant

satisfait

satisfait pour nous à la justice du Pere; ce sacrifice plus precieux que toutes les victimes, & toutes les richesses de l'univers, a par sa douce odeur appaisè la colere de Dieu contre nous, & nous l'a rendu propice & favorable, selon ce que dit S. Pierre que *Iesus-Christ a porté nos* I. Pierre
pechez en son corps sur le bois, & que par sa II.24.
batture nous avons été gueris. En apres cette mort a ouvert & fondè nôtre sanctification, en laquelle consiste principalement nôtre salut, & sans laquelle nul ne verra Dieu. Car premierement cette remission de nos pechez, qu'elle nous a acquise, est le seul principe de nôtre sainteté; n'étant pas possible en l'état où nous sommes maintenant, que nous aimions Dieu veritablement, si nous ne sommes assurez qu'il nous pardonne tant de pechez, dont nous sommes coupables; au lieu que voiant par la croix de Christ, qu'il est prest de nous embrasser en lui, & d'oublier toutes nos fautes passées, nous prenons courage de l'aimer, & de le servir, en quoi consiste (comme vous sçavez) la vraie sainteté. Joint que cette grande & souveraine amour que le Pere & le Fils nous témoignent, l'un aiant exposé

posè son Vnique à une mort si cruelle, & l'autre l'ayant volontairement soufferte pour nous, touche nos ames d'une reciproque amour envers eux. De plus, le Saint Esprit, la seule & unique cause de toute saintetè, & charitè, nous a été acquis par la mort de Iesus-Christ. Car ce sacrè gage de l'amour de Dieu ne se donnant qu'à ceux, à qui le Pere est propice, il est evident que jamais nous ne l'eussions receu, si le Fils n'eust par sa douloureuse mort appaisè le Pere envers nous; Si bien qu'il est clair que sans cela nous fussions eternellement demeurez dans la servitude du pechè. En apres cét illustre enseignement que la croix de Iesus-Christ nous presente, de l'extremè horreur & malignitè infinie du pechè, telle qu'il n'a pû estre expiè, que par la mort du Seigneur de gloire, allume en nos cœurs une ardente haine contre une si execrable peste; mortifiant les affections & les passions que nous avons naturellement au mal: à raison de quoi l'Apôtre dit, que nôtre vieil homme a été crucifié avec Iesus-Christ, & que nous sommes morts avecque lui. Enfin cette mort du Seigneur sert encore à nôtre
sancti-

sanctification, en ce qu'elle nous presente comme dans un excellent tableau, les vives & achevées effigies de l'obeïssance, charité, foy, patience, humilité, benignité, constance, & en un mot de toutes les vertus esquelles consiste la sainteté de l'ame fidele; selon ce que dit S. Pierre, que *Christ a souffert pour nous*, ^{I. Pier.} nous laissant un patron, afin que nous ensui- ^{2.21.} vions ses traces. Mais si cette mort a été nécessaire pour nôtre justification & sanctification, elle ne l'est pas moins pour nôtre consolation. Car premiere- ment c'est elle qui a répandu dans nos ames tout ce qu'il y a de joye spirituelle, par le sentiment de la paix de Dieu, qu'elle nous a meritée; & par l'esperance de l'immortalité, qu'elle nous a acquise. Sans elle nos consciences seroient dans un continuel effroy; comme vous voiez par experience, que tous ceux qui cherchent leur salut ailleurs qu'en elle, n'ont aucune vraie & solide consolation, étant incessamment dans le doute & dans l'incertitude. Mais cette mort du Seigneur nous soutient & nous console particulierement dans les souffrances, necessairement attachées à la profession de
 l'Evangile;

l'Évangile ; où nous demeurerions en-
gloutis, si l'exemple & la victoire de ce
divin crucifié , qui a sanctifié toutes nos
croix par la vertu de la sienne , ne nous
relevoit le courage ; nous montrant qu'il
est bien raisonnable, que nous ne soyons
pas exempts des maux par où il est passé,
puis qu'il est nôtre Chef & nôtre Mai-
stre, & nous ses membres, & ses disciples ;
& que comme l'infamie & les douleurs
qu'il a subies, ne l'ont point empesché, ni
d'estre le bien-aimé de Dieu, ni de mon-
ter en son royaume ; nos épreuves tout
de mesme, quelque rudes & honteuses
qu'elles semblent à la chair , ne nous
priveront pourtant jamais ni de sa dile-
ction, ni de son heritage. D'où paroist
enfin que de toutes les œuvres de Dieu
il n'y en a , & n'y en peut avoir aucune,
d'où il lui revienne une plus grande , &
plus abondante gloire , que de la mort
de son Fils ; étant clair qu'il n'y a point
de plus illustre, & de plus magnifique
document de sa puissance, sagesse, justi-
ce, & miséricorde infinie , que la redem-
ption du genre humain, meritée & pro-
curée par cette mort , de la façon que
nous venons de le dire. Confessons donc
avec

avec S. Paul, que quoy que s'en imagine l'extravagance du Juif & du Gentil, qui s'en scandalise, ou s'en moque, c'est neantmoins veritablement la puissance & la sapience de Dieu, le chef-d'œuvre de sa grandeur, le salut des hommes, & l'admiration des Anges; & au lieu de cette detestable voix, que la chair inspira à Pierre dans le trouble de son ignorance, si justement, & si rudement châtiée par le Seigneur, disons tout au contraire, A Dieu ne plaise que Jesus-Christ n'ait point souffert pour nous. Cela lui est arrivé; & benit soit le Pere qui l'a ainsi ordonné, & benit soit le Fils qui y a consenti; & maudite soit la folle prudence de la chair & du sang, qui treuve quelque chose à redire dans cette sainte & adorable dispésation du Seigneur. Ce sont-là, Freres bien-amez, les pensées qui doivent sanctifier vos cœurs; pour vous approcher dignement de cette table sacrée, où le mystere de cette admirable mort vous sera & représenté & communiqué Dimanche prochain. Jesus-Christ vous y sera offert mort pour vos pechez, froissé pour vos iniquitez, aiant en luy la vertu necessaire pour la nour-

riture & la consolation de vos ames. Apportez y des cœurs preparez à bien recevoir ce grand & inestimable present; touchez d'une sincere repentance de vos fautes, & d'une vive foy, qui n'embrasse autre Sauveur, que Iesus, & ne cherche son salut qu'en sa seule croix. Apportez y une ferme resolution de bien & saintement vivre à l'avenir. Dépouillez aux pieds de la croix de Iesus-Christ toutes les folles passions de vôtre chair; l'un la hainè; l'autre l'avarice; l'un l'ambition; l'autre la luxure: chacun tous les vices, dont il se sent travaillè. Regardez le Seigneur Iesus souffrant pour vous en la croix, & vous aurez honte de vos fautes. Ambitieux, comment avez vous le cœur de songer aux vanitez de la terre, voiant le Roy de gloire en croix pour vous? Luxurieux, comment n'avez vous point horreur de vos sales plaisirs, voiant le Fils de Dieu mener une vie, & souffrir une mort si douloureuse pour vous? Avaricieux, comment estes vous si aspre apres les biens & les commoditez de la terre, faisant profession d'estre le disciple de celui, qui a vescu dans la pauvretè, & est mort nud sur une croix? Et vous, ame colere

colere & implacable, cōment haïssez vous vos freres, & vos amis, voyant le Seigneur Iesus souffrir la mort pour ses ennemis? Est-ce là pecheurs, l'impression que la mort du Fils de Dieu a faite dans vos cœurs? Est-ce ainsi qu'il a mortifié vos vices par la vertu de sa croix? Renoncez-y au moins desormais; revestez les entrailles de sa benignité & charité. Remettez gayement à vos freres les deniers qu'ils vous doivent, puis que le Seigneur vous a acquis par sa mort la remise des talés, que vous deviez à Dieu. Ne soyez pas chiches de vos aumosnes à celui qui vous a donné tout son sang. Souffrez gayement ces legeres incommoditez, qui se presentent en nôtre course, pour l'honneur de celui qui a souffert la malediction de la croix pour vôtre salut. Aimez celui qui vous a tant aimez, & le servez fidelement, puis qu'il vous a rachetez par son sang precieux. Si nous le faisons, comme je l'espere, & l'en supplie de toutes mes affections, Chers Freres, il nous paistra, & nous conduira, & nous consolera en ce siecle; & nous couronnera en l'autre de cette souveraine & eternelle gloire, qu'il nous garde dans les cieux. AINSI SOIT-IL.